

Écritures de soi, Écritures des limites

Ouvrage publié avec le soutien
de l'université Paris 13-Sorbonne Paris Cité.

www.editions-hermann.fr

ISBN : 978 2 7056 8908 7

© 2014, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

Sous la direction de
JEAN-FRANÇOIS CHIANTARETTO

Écritures de soi, Écritures des limites



hermann

Depuis 1876

Introduction

Écritures de soi, écritures des limites

JEAN-FRANÇOIS CHIANTARETTO

L'écriture de soi (autobiographie, journaux intimes, auto-fiction) met toujours en scène une tension entre deux positions psychiques : attester d'une identité (voilà qui je suis), témoigner d'une altération (voilà qui je suis empêché d'être). L'enjeu semble la *délimitation* de soi, au sens d'un espace intérieur, d'un lieu singulier d'interlocution interne : entre la sculpture et la marche, la fouille et la déambulation, le récit et son impossibilité.

Une telle délimitation de soi prend une valeur spécifique lorsque l'auteur témoigne dans l'écriture d'une expérience psychique d'effraction, d'implosion ou de falsification de l'être. Il s'agit notamment des expériences traumatiques extrêmes ou des *troubles* ayant rendu précaire ou incertaine la construction même de l'espace psychique. Dans ces différents registres de la survivance, l'écriture de soi prend alors littéralement fonction d'une écriture des limites : l'effort de (re)construire un lieu pour soi, suffisamment vivable et vivant. Le croisement de l'écriture et de la clinique est ici nécessaire, avec des spécialistes de la littérature, des écrivains, des traducteurs et des psychanalystes¹.

1. Le présent ouvrage correspond aux actes du colloque « Écriture de soi, écriture des limites », qui s'est tenu du 17 au 24 juillet 2013 au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle. Tous les intervenants sont ici représentés par leur texte, à l'exception d'Isabelle Lasvergnas (UQAM), empêchée pour des raisons indépendantes de sa volonté. Deux auteurs sont venus enrichir l'ouvrage : Didier Goldschmidt et Janine Altounian. L'ensemble poursuit le travail entrepris par le groupe « Littérature personnelle et psychanalyse » :

« Ouvertures » présente différentes perspectives pour « délimiter » la question des limites telle qu'elle est posée en termes cliniques dans l'écriture de soi. Jean-François Chiantaretto pose d'entrée la délimitation de soi comme la visée même de l'écriture de soi. Une visée qu'il présente comme particulièrement visible lorsque l'auteur écrit sa vie à partir de la survie à un projet d'extermination – visée montrée à l'œuvre dans *Dossier K*, de Kertész, et *Histoire d'une vie*, d'Appelfeld. Complémentairement, Ellen Corin envisage l'écriture de soi sous l'angle d'une réflexion sur les notions de tracés et de traces. Elle croise deux scènes différentes : la scène transférentielle de la clinique, la scène ascétique au travers de trajectoires d'ascètes. Elle veut ainsi illustrer l'intérêt d'une décentration culturelle pour affiner nos théories cliniques. Avec Jacqueline Rousseau-Dujardin, il s'agit d'explorer les rapports de la solitude et de l'écriture. De l'écriture à la cure,

-
- J.-F. Chiantaretto et M. Fognini (dir.), « Les figures de l'autre en soi », *Le Coq-Héron*, n° 192, 2008.
- J.-F. Chiantaretto, A. Clancier et A. Roche (dir.), *Autobiographie, journal intime et psychanalyse*, colloque de Cerisy, Paris, Anthropos/Economica, 2005.
- J.-F. Chiantaretto et R. Robin (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire*, colloque de Cerisy, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2003.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), *Témoignage et trauma*, Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 2004.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), *L'écriture de soi peut-elle dire l'histoire?*, Paris, Éditions BPI/Centre Georges Pompidou, 2002.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), *Écriture de soi et narcissisme*, Ramonville-Saint-Agne, Erès, coll. « Actualité de la psychanalyse », 2002.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), *Écriture de soi et sincérité*, Paris, In Press, coll. « Réflexions du temps présent », 1999.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), *Écriture de soi et trauma*, Paris, Anthropos, coll. « Psychanalyse », 1999.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, coll. « Réflexions du temps présent », 1997.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), *Écriture de soi et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, coll. « Psychanalyse et civilisations », 1996.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), « Le divan à plumes. Littérature personnelle et psychanalyse II », *Le Coq-Héron*, n° 130-131, 1993.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), « Littérature personnelle et psychanalyse », *Le Coq-Héron*, n° 126, 1992.
- J.-F. Chiantaretto (dir.), « Autobiographie et psychanalyse », *Le Coq-Héron*, n° 118, 1990.

l'enjeu est la confrontation à la fois à la solitude fondamentale et à « l'obligation de l'autre », davantage encore qu'à la castration comme écran de la finitude. Relançant l'approche de l'écriture de soi avec la bande dessinée autobiographique, Liliane Cheilan souligne la difficulté de donner un commentaire juste d'un événement douloureux, comme celle de donner une image de soi recevable pour soi-même et les autres – difficultés rendues encore plus visibles par l'association du texte et de l'image. Enfin, Didier Goldschmidt propose littéralement, à partir des *Aventures de David Belfour*, de Stevenson, une position de lecture : déchiffrer l'écriture de soi au fil de la lecture de l'autre. Une position de lecture qui renvoie à l'idée de l'écriture d'un soi commun, l'écriture étant la seule personne du livre.

Dans « Cliniques », l'enjeu est de reprendre la question directement à partir de situations cliniques. Catherine Matha aborde les conduites de marquage corporel à l'adolescence comme des modalités plus ou moins traumatiques de construction de l'enfance comme passé. « Travail des limites aux limites », les scarifications et les tatouages constituent une figuration du changement en même temps que l'inscription d'une continuité. Chantal Clouard prolonge le propos en étudiant le cancer chez les adolescents comme une catastrophe qui attaque le sentiment continu d'exister et le cours de la construction identitaire. L'écriture de soi vient ici supporter la cassure et rendre possible le futur, de par sa double dimension inter et intra-subjective. La clinique des adolescents est encore convoquée par Michael Chocron, avec un atelier centré sur l'écriture d'un journal, accueillant des adolescents et jeunes adultes présentant des troubles de type autistique. Articulée à la lecture d'autobiographies témoignant d'un fonctionnement autistique, la démarche consiste à montrer en quoi ce dispositif groupal soutient le travail d'écriture. Dans une autre perspective clinique, Ana Costa souligne certaines articulations entre la parole et l'écriture, en particulier autour de l'idée que ce qui ne parvient pas à être dit a besoin d'être écrit. Plus largement, elle développe une ligne de pensée selon laquelle il y aurait une écriture dans la parole et de la parole dans l'écriture.

C'est de sa position d'écrivain que Georges-Arthur Goldschmidt ouvre « Exils ». Adossé à l'écriture de soi comme un survivant de l'exil, il témoigne de l'enjeu pour lui de l'écriture : l'exil, vécu dans l'enfance, résulte d'un crime politique, il produit une sidération qui marque l'exilé à jamais. Ghyslain Lévy lui répond de sa position d'analyste en abordant l'exil à partir de la question de « l'inhabitable ». L'écoute de l'analyste ouvre la possibilité de transformer une parole meurtrie et sans adresse, prise dans l'imaginaire du pays originaire et de la famille en exil, en une demande adressée. Arnaud Tellier déplace la discussion en prenant pour objet l'expérience du paysage et ses relations à l'écriture de soi. Il pose la question de la correspondance entre l'expérience intérieure et l'expérience du paysage, nous proposant ainsi une réflexion autour du point de vue et de la contemplation, étayée sur Rousseau et Georges-Arthur Goldschmidt. Simone Korff-Sausse, quant à elle, repose la question de l'exil à partir de l'internement psychiatrique de Robert Walser, lié à des angoisses renvoyant à des traumatismes précoces, manifestes dans sa Correspondance. Silke Schauder termine par une réflexion sur l'écriture de soi dans l'œuvre d'Ernest Hemingway, centrée sur *Le Vieil Homme et la Mer*. Elle propose une lecture de ce texte fameux en termes d'allégorie représentant à la fois la problématique et la position d'écrivain de l'auteur.

La problématique de l'identité est inaugurée dans la quatrième partie (« Identités ») par Claude Burgelin, avec *Vies potentielles*, de Camille de Toledo. Il nous montre à l'œuvre l'éclatement du cadre autobiographique, la narration étant fragmentée en histoires relevant d'une mythologie sociale contemporaine dominée par l'absurde et la mélancolie, accompagnées à chaque fois par des fragments de type autobiographique. Dans une perspective psychanalytique très complémentaire, Louise Grenier entreprend de comparer les limites de l'écriture de soi et de l'analyse : ce qui ici et là d'une expérience traumatique résiste au discours, à la mise en mots, au récit. Elle pose la question de savoir comment transformer certaines « identifications traumatiques » en récits de soi. Comme le souligne ensuite Mireille Fognini,

le plagiat pose toute la question de l'identité : elle est envisagée ici à partir des points de souffrance du plagiaire, liés à une faille identitaire renvoyant à des troubles de l'activité de pensée, au sens de Bion. Toujours dans une approche psychanalytique, Marie Jecic aborde le problème des conditions de possibilité d'une écriture de son autoportrait. Son propos est centré sur le cas de Blandine Solange, peintre aux prises avec un délire psychotique. La réflexion vise à rendre compte du contraste entre l'écriture, qui décrit sans retenue les « performances » esthético-sexuelles de l'auteure et la « timidité des toiles ». Enfin, Sylvain Missonnier s'intéresse au « mythe séculier » de Sherlock Holmes et au rapport ambivalent de l'auteur, Arthur Conan Doyle, avec son personnage. Il envisage ainsi l'espace fictionnel de l'investigation du détective comme la délimitation par l'écriture d'un « cadre propice aux dénouements de crises », au plus près de ce qu'a à entendre le clinicien en situation.

La dernière partie (« Limites ») aborde frontalement la question de l'écriture-limite, dans ses deux versants : l'écriture des limites, les limites de l'écriture. Anne Roche étudie un texte de type autobiographique de Nicole Caligaris, qui se donne pour visée d'élaborer psychiquement, 30 ans, après l'expérience traumatique de la confrontation à un meurtre suivi de cannibalisme, l'auteure connaissant les deux protagonistes du drame. Régine Waintrater examine quant à elle le « processus de mélancolisation » qui se manifeste dans l'œuvre de l'écrivain et essayiste Jean Amery, survivant de la Shoah. Elle donne à lire dans cette œuvre la fonction paradoxale de l'écriture, qui, supposée fournir un étayage, se met au service de l'autodestruction. Dans une perspective très différente, Christine Delory-Momberger aborde « l'écriture de l'inceste » chez Christine Angot. Cette écriture participe pour elle d'un projet visant à mettre à l'épreuve la littérature en tant qu'elle supposerait une délimitation nette de la « réalité » et de la fiction. Isabelle Somé propose ensuite une quatrième variation en abordant l'écriture autofictionnelle d'Ernst Weiss comme une écriture limite permettant d'enrichir l'approche clinique des fonctionnements-limites. Elle montre notamment que l'état de mort-vivant, qui caractérise

ces fonctionnements, peut être au moins partiellement dépassé dans l'écriture autofictionnelle. Enfin, Françoise Neau étudie les différentes formes d'écriture de soi chez Sylvia Plath, devenue après son suicide une figure majeure de la poésie américaine. Cela lui permet de rendre compte là encore de la fonction paradoxale de l'écriture de soi, support à la fois d'un travail de deuil et d'un figement mélancolique.

L'ouvrage trouve une conclusion ouverte avec l'après-propos de Janine Altounian. Cette auteure, traductrice et essayiste, a construit une œuvre théorique autour et à partir de son expérience de fille de témoins survivants du génocide arménien. Elle nous livre ici un fragment autobiographique en forme d'élaboration théorique de son héritage traumatique. Ce fragment est emblématique en cela non seulement de toute son œuvre, mais aussi de sa profonde familiarité avec la psychanalyse pour penser la difficulté parfois extrême du *chez soi* : enjeu vital présent – certes selon des modalités différentes – tant avec les fonctionnements limites qu'avec les survivants d'un génocide et leurs descendants.

Liste des auteurs

Janine ALTOUNIAN : Traductrice et essayiste.

Claude BURGELIN : Professeur émérite de littérature contemporaine à l'Université Lyon 2.

Liliane CHEILAN : Agrégée de Lettres Modernes, professeur à l'IUFM de Université de Provence, co-rédactrice en chef de la revue *Hors Cadre[s]-Observatoire de l'album et des littératures graphiques* : [<http://www.revue-horscadres.com>].

Jean-François CHIANTARETTO : Psychologue clinicien, psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique à l'Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité, directeur de l'Unité Transversale de Recherche : Psychogenèse et Psychopathologie (UTRPP).

Michael CHOCRON : Psychologue clinicien, docteur en psychologie clinique à l'Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité, chargé de cours à l'Université Paris 13.

Chantal CLOUARD : Docteur en « Psychanalyse et Médecine » (Université Denis-Diderot), orthophoniste.

Ellen CORIN : Psychanalyste, professeur d'anthropologie et de psychiatrie, Université McGill (Montréal).

Ana COSTA : Psychanalyste, professeur de psychopathologie à l'Université d'État de Rio de Janeiro.

Christine DELORY-MOMBERGER : Professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité, directrice de la revue *Le sujet dans la cité*.

Mireille FOGNINI : Psychanalyste, membre du comité de rédaction de la revue *Le Coq-Héron*.

Didier GOLDSCHMIDT : Critique (cinéma, théâtre, peinture), cinéaste, adaptations théâtrales.

Georges-Arthur GOLDSCHMIDT : Écrivain, traducteur, essayiste.

Louise GRENIER : Psychologue, psychanalyste, coordinatrice du GEPI à l'Université du Québec à Montréal.

Marie JEJCIC : Psychanalyste, maître de conférences en psychopathologie à l'Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité.

Simone KORFF-SAUSSE : Psychologue, psychanalyste, maître de conférences en psychopathologie à l'Université Paris Diderot-Sorbonne Paris Cité.

Ghyslain LÉVY : Psychiatre, psychanalyste.

Catherine MATHA : Maître de conférences en psychologie à l'Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité, psychologue clinicienne, psychanalyste.

Sylvain MISSONNIER : Professeur en psychopathologie clinique de la périnatalité à l'Université Paris Descartes-Sorbonne Paris Cité, psychanalyste, directeur du Laboratoire de Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse (PCPP).

Françoise NEAU : Psychologue, psychanalyste, professeure de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Paris Descartes-Sorbonne Paris Cité.

Anne ROCHE : Professeure émérite de littérature contemporaine à l'Université Aix-Marseille.

Jacqueline ROUSSEAU-DUJARDIN : Psychiatre, psychanalyste.

Silke SCHAUDER : Professeure de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université de Picardie Jules Verne, art-thérapeute, psychologue clinicienne.

Isabelle SOMÉ : Maître de conférences en littérature comparée à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne.

Arnaud TELLIER : Psychologue clinicien, psychothérapeute, docteur en psychologie clinique.

Régine WAINTRATER : Psychanalyste, thérapeute familiale, maître de conférences en psychologie clinique à l'Université Denis Diderot-Sorbonne Paris Cité.

Table des matières

Introduction par <i>Jean-François Chiantaretto</i>	5
---	---

OUVERTURES

I. Les limites de l'écriture de soi : à propos de Kertész et Appelfeld par <i>Jean-François Chiantaretto</i>	13
II. De tracés en traces, l'écriture du sens par <i>Ellen Corin</i>	25
III. Je suis là, la preuve, j'écris par <i>Jacqueline Rousseau-Dujardin</i>	43
IV. L'autobiographie en bande dessinée par <i>Liliane Cheilan</i>	55
V. Les aventures de David Balfour, de Stevenson, ou le lecteur sur l'île des mots par <i>Didier Goldschmidt</i>	73

CLINIQUES

VI. Histoires de peau à l'adolescence : inscrire pour conjurer la perte par <i>Catherine Matha</i>	81
VII. Décentrement de soi et désir de reconstruction : écriture et traversée de la maladie grave chez les adolescents par <i>Chantal Clouard</i>	101

VIII. Témoin interne du sujet, témoin interne du groupe : hypothèses issues de l'observation de l'atelier « Le Papotin » par <i>Michael Chocron</i>	119
IX. Écriture de soi, témoignage de l'analyse par <i>Ana Costa</i>	137

EXILS

X. Exil, sidération et établissement du « soi » par <i>Georges-Arthur Goldschmidt</i>	149
XI. Exilé dans l'exil de l'autre par <i>Ghyslain Lévy</i>	161
XII. Flânerie, paysage et intériorité par <i>Arnaud Tellier</i>	177
XIII. Écriture de l'effacement et traumatismes fantomatiques dans l'œuvre de Robert Walser par <i>Simone Korff-Sausse</i>	197
XIV. Papa Hemingway ou l'Altérité tragique de l'œuvre par <i>Silke Schauder</i>	215

IDENTITÉS

XV. « Les Orphelins ne pleurent pas / Le soir, ils creusent. » par <i>Claude Burgelin</i>	231
XVI. Changer de personnage? Des passions nécessaires à l'être par <i>Louise Grenier</i>	245
XVII. Identité et plagiat par <i>Mireille Fognini</i>	263
XVIII. Peut-on écrire son autoportrait? par <i>Marie Jecic</i>	283

XIX. La fiction détective chez Conan Doyle
par *Sylvain Missonnier* 307

LIMITES

XX. « Affronter l'opacité » : *Le paradis entre les jambes*
de Nicole Caligaris
par *Anne Roche* 331

XXI. La mélancolisation de l'écriture chez Jean Amery
par *Régine Waintrater* 351

XXII. L'écriture de l'inceste chez Christine Angot
par *Christine Delory-Momberger* 369

XXIII. Quand le chaos règne au dehors comme au dedans,
reste la force du témoignage autofictionnel
par *Isabelle Somé* 383

XXIV. « A fragmentary girl »
par *Françoise Neau* 403

Après-propos
par *Janine Altounian* 423

Liste des auteurs 435



Le **Centre Culturel International de Cerisy** propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du **xvii^e** siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon, grâce au concours de Jacques Peyrou et de ses enfants, groupés dans la **Société civile** du château de Cerisy, et à l'action de toute l'équipe du Centre.



Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La **Société civile** met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **700 colloques** abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **500 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Conseil régional de Basse Normandie, Conseil général de la Manche, Communauté de Communes de Cerisy) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de prospective sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE
Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39
Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr



COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications : littérature et poésie)

- *L'Ailleurs depuis le romantisme*, Hermann, 2010.
- *L'Art de très près, Détail et proximité*, PU de Rennes, 2012.
- *Ateliers d'écriture littéraire*, Hermann, 2013.
- *Sur l'œuvre poétique de Marie-Claire Bancquart*, Peter Lang, 2013.
- *Prétexte : Roland Barthes*, Christian Bourgois, 2003.
- *Les constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, AML/Labor, 2003.
- *Présence de Samuel Beckett, Samuel Beckett to day 17*, Rodopi, 2006.
- *Howard Becker et le monde de l'art*, Éditions de l'École polytechnique, 2013.
- *Blanchot dans son siècle*, Sens public – Paragon/Vs, 2009.
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Hélène Cixous (Croisée d'une œuvre)*, Galilée, 2000.
- *Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007.
- *Desnos pour l'an 2000*, Gallimard, 2000.
- *Présence d'André du Bouchet*, Hermann, 2012.
- *Forme & informe dans la création contemporaine, Formules n° 13*, Noesis, 2009.
- *André Gide : la réécriture*, PU de Lyon, 2013.
- *Guillevic maintenant*, Honoré Champion, 2011.
- *L'Atelier de Louis Guilloux*, PU de Rennes, 2012.
- *Intégrités et transgressions de Pierre-Jean Jouve*, Calliopées, 2010.
- *La lecture insistante (autour de Jean Bollack)*, Albin Michel, 2011.
- *Littérature américaine au seuil du xx^e siècle*, Éditions Aden, 2013.
- *Le Livre imaginaire, Revue des Sciences Humaines*, 2002.
- *Chutes et écartèlements : l'œuvre de Pierre Mertens*, Peter Lang, 2013.
- *Henri Meschonnic, la pensée et le poème*, In Press, 2005.
- *Pierre Michon, la lettre et son ombre*, Gallimard, 2013.
- *Octave Mirbeau, passions et anathèmes*, PU de Caen, 2007.
- *Narrations d'un nouveau siècle (2001-2010)*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.
- *Poétique de Musset*, PU de Rouen et du Havre, 2013.
- *Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité*, Hermann, 2010.
- *Bernard Noël, le corps du verbe*, ENS, 2008.
- *Pessoa, unité, diversité, obliquité*, Christian Bourgois, 2000.
- *Poésie et politique au xx^e siècle*, Hermann, 2011.
- *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Romanciers minimalistes*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.
- *L'Émile de Rousseau, regards d'aujourd'hui*, Hermann, 2013.
- *Roussel, hier, aujourd'hui*, PU de Rennes, 2014.
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Le Surréalisme en héritage, Mélusine, XXVIII, L'Âge d'Homme*, 2008.
- *Swann, le centenaire*, Hermann, 2013.
- *Verlaine à la loupe*, Honoré Champion, 2000.
- *Volodine, etc.*, Classiques Garnier, 2013.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer